

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et jure bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00
 SIX MOIS - - - - 1.00
 Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
 TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs
 Six mois - - - - - 7 frs 50
 Strictement payable d'avance.

Habitude des Caresses

*Mères, vous aimez trop ces pauvres petits hommes
 Qu'en souriant vous apaisez :
 A ces fils qui seront faibles comme nous sommes,
 Ne prodiguez pas vos baisers :
 Car sur votre âme ainsi vous moulez trop leur âme;
 Ils pourront un jour en souffrir ;
 Ils vous devront un cœur semblable aux cœurs de femme,
 Prompt à saigner, lent à guérir.
 Vous leur faites un nid si chaud de vos caresses,
 Toujours vous oubliant pour eux,
 Que le cher souvenir des anciennes tendresses,
 Les rendra plus tard malheureux.
 S'ils sentent, chaque soir, sur leur bouche ingénue
 Votre souffle calme frémir,
 Sans le parfum aimé d'une haleine connue
 Ils ne pourront plus s'endormir.
 Mères, vous les pressez avec inquiétude
 En les berçant sur vos genoux ;
 Ils se rappelleront cette douce habitude
 Quand ils ne seront plus à vous.*

AUGUSTE DORCHAIN.

Bribe d'Histoire

LE drame de Rostand, *L'Aiglon*, qui, pour me servir d'une expression stéréotypée mais juste, au moins cette fois, a fait courir toute la ville, le drame de Rostand, dis-je, que les jeunes filles ont pu aller entendre, ce qu'en général, les pièces jouées aux Nouveautés ne leur permettent pas souvent, a réveillé le sentiment publiquement sympathique envers ce héros malheureux que fut le fils du grand Napoléon.

Et, à son sujet, les curieux interrogent de plus près l'histoire et lui demandent jusqu'aux détails méticuleux pouvant aider l'imagination à reconstituer sa vie. Sa courte et triste vie ! Et pourtant la mort lui fut clémente, car, elle a donné la meilleure solution au triste problème d'une existence malheureuse et mouvementée.

Qui eut pu prévoir ce sombre dénouement à l'instant où la sonnerie des cloches, le bruit des canons mêlaient leur musique imposante aux

accords des *Te Deum* saluant sa naissance !

Jamais prince ne fut plus choyé, plus aimé, jamais enfant ne mérita mieux de l'être. Beau comme un amour, bon, charnant et intelligent, il semblait que des fées eussent présidé à sa naissance et l'eussent, chacune, doué d'un don de choix. Le malheur qui n'avait pas été convié, s'en vengea. Et si les qualités lui restèrent, elles ne servirent qu'à le rendre plus à plaindre encore.

Un des événements de son enfance que j'aimerais à relater ici, parce qu'il est peu connu, c'est l'entrevue du fils de Marie-Louise avec Joséphine.

Depuis longtemps, l'ex-impératrice sollicitait de Napoléon la faveur de cette visite ; celui-ci la refusait toujours, craignant, d'abord, de la part de Joséphine, une de ces explosions de cris et de larmes qu'il connaissait si bien, et redoutant ensuite, que l'imagination de l'enfant vivement frappée dans cette rencontre, en répéta l'impression devant Marie-Louise.

Mais Joséphine avait trop chèrement payé le bonheur de donner un héritier au trône de l'Empire français pour ne pas recevoir tous les dédommagements possibles de son sacrifice. Napoléon enfin accéda à son vœu, et, elle promit, en retour, d'être discrète et calme tout le temps que durerait la visite du petit roi de Rome.

L'entrevue eut lieu à Bagatelle, Napoléon redoutant même qu'on vint à prononcer devant l'enfant, le nom de Malmaison.

En entendant arriver la voiture qui lui amenait le père et le fils, Joséphine, suffoquée par l'émotion, faillit s'éva-